

Erratum.—Dans le dernier numéro, page 278, il s'est glissé une faute, par transposition, page 278, col. 2, lignes 53 et 54, à la place de *sa paroisse*, mettez : de tout, et à la place, *de tout*, mettez : sa paroisse

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—Une pauvre vieille femme de Plœuc, dans le département des Côtes-du-Nord, vient d'être condamnée par le tribunal de Saint-Brieuc, sur la dénonciation d'un sous-inspecteur des écoles primaires, à 50 francs d'amende, pour s'être permis d'apprendre à quelques petits enfans de son village les élémens du catéchisme, du catéchisme seul.

Il faut bien remarquer que cette pauvre femme de 73 ans ne tenait pas école. Uniquement inspirée par cette charité chrétienne qui se retrouve dans toutes les classes, elle avait coutume de réunir auprès d'elle quelques petites filles, et, par de simples causeries, par de naïfs récits, la vieille filandière les initiait, au bruit de son rouet, aux premiers principes de la religion.

Ces sortes de répétitions du catéchisme, si appréciées par les curés et si utiles, quelquefois même si nécessaires à des intelligences qui ne s'ouvrent souvent qu'avec difficulté, n'ont pas lieu seulement en Bretagne. Elles se faisaient depuis 1802 dans presque tous les diocèses, dans les villes comme dans les villages.

Toutes les âmes chrétiennes qui se livrent à cette pénible mais généreuse mission ne se doutent pas qu'elles commettent un délit, qu'elles sont en contravention avec les lois, qu'elles encourent la prison et l'amende, et que dans le pays où l'Université aurait le plus d'intérêt à ne pas exagérer ses prétentions, elle les fait valoir à la rigueur.

En vérité, ce fait est si incroyable que les lecteurs en douteraient peut-être encore si on ne mettait sous leurs yeux les considérations mêmes du jugement prononcé par le tribunal correctionnel de Saint-Brieuc, dans son audience du 13 mars.

“ Considérant qu'il résulte du procès que la fille en question réunit journellement et habituellement des enfans des deux sexes pour leur enseigner le catéchisme,

“ Que cet enseignement faisant partie des matières comprises dans le programme de l'enseignement primaire.

“ IL S'ENSUIT QU'ELLE ENTE ENTE ÉCOLE, etc.” *Ami de la Religion.*

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—M. Smith le ci-devant procureur général du Bas-Canada a prêté son serment d'office comme Juge du Banc de la Reine, vendredi dernier et a siégé en chambre pour entendre quelques causes d'élection.

Fracas à Chambly.—Un soldat ivre est la semaine passée querelle avec un canadien, qui, voyant venir deux autres camarades du soldat et craignant de se voir attaqué par trois à la fois, frappa le soldat avec un manche de hache de manière à mettre ses jours en danger.

Départ de Lord Cathcart.—Lord Cathcart, lady Cathcart, et les membres de la famille de notre ex-gouverneur ont quitté Montréal pour l'Angleterre, mardi dernier, à midi. Ils sont partis pour Laprairie à bord du *Prince Albert*. Les troupes paradèrent selon l'usage, sur la rue des Commissaires, et les personnes présentes sur le quai poussèrent trois hurras au départ du vaisseau. Sa Seigneurie reçut avant de partir une adresse signée par un grand nombre de citoyens. *Minerve.*

Accident.—Dimanche dernier, vers huit heures du matin, un pauvre journalier de ce village, du nom de Pierre Schmidt, fut trouvé derrière le jardin de Jean-Baptiste Chalut, écuyer, dans un endroit où l'eau n'avait guère plus de trois pieds de hauteur il s'était noyé tenant d'une main un canot renversé sur lui ; on pense qu'il sera tombé à l'eau frappé d'épilepsie.

Verdict du jury : mort par la visitation de Dieu. *Echo des Campagnes.*

—Extrait d'une lettre de Carleton, Baie des Chaleurs, en date du 27 avril : A la date qu'il est, nous sommes en plein hiver ; qui pis est, nous sommes menacés d'une alarmante disette, par la rareté du fourrage qui met la moitié des gens dans la triste nécessité de nourrir leur bétail avec des grains que la plupart conservait pour la semence. Nous ne pouvons trouver ni foin ni paille, ni pour or, ni pour argent. Ajoutez à cette cruelle situation qu'il règne parmi le bétail une épidémie qui en a fait succomber un grand nombre après avoir épuisé le foin et le grenier de leurs propriétaires.”

Monsieur l'Éditeur,

A l'appui des rapports désolants qui sont venus des campagnes du côté sud du fleuve, je vous communique l'extrait suivant d'une lettre écrite de Matane le 3 du courant :

“ La misère est grande ici, nous sommes encore en plein hiver, et plus de la moitié des animaux va périr et peut-être n'y a-t-il pas la moitié des habitans qui pourra ensemençer leur terre faute de grains et d'animaux capables les aider dans ces pénibles travaux. La cause de tout cela c'est d'abord la grande sécheresse de l'été dernier et le feu qui a détruit une partie de la récolte, mais surtout la longueur de l'hiver. De plus les terres de Matane sont sabonneuses et par conséquent ne donnent de l'herbe aux animaux que bien tard. Tout cela me donne à penser que nous sommes menacés

d'une grande famine et pour cet été et pour l'année prochaine.”

Journal de Québec.

FRANCE.

—La misère et la disette sont si grandes dans les communes de la Meurthe, qui se trouvent au pied des Vosges, que des familles de quatre, six et huit personnes ne vivent que de sang de bœuf et de vache qu'elles vont chercher aux boucheries de Palsbourg et qu'elles font cuire.

ANGLETERRE.

—Au départ du *Caledonia*, il regnait à Londres depuis quelques jours une crise monétaire alarmante pour le crédit. Cette crise résultait des achats considérables de céréales. Cinq à six millions sterling ont été exportés d'Angleterre en France, en Allemagne, en Russie et surtout aux États-Unis.

—Il ne s'est rien passé d'important dans le parlement anglais depuis le dernier steamer, l'esprit de parti et les luttes qui en sont la suite ont cessé devant la famine et la rareté des subsistances.

—Le parlement anglais doit être prorogé en juin et il y aura ensuite une dissolution et des élections générales.

IRLANDE.

—La santé de M. O'Connell est dit-on très précaire. Les fatigues du voyage de Paris à Lyon l'ont forcé d'appeler un médecin dans cette dernière ville.

—Un journal irlandais contient la lettre suivante, écrite à M. John O'Connell, par son frère, qui accompagne J. O'Connell, dans son voyage.

“ La Charité (Nièvre,) le 31 mars.

“ Nous sommes arrivés ici aujourd'hui à trois heures et demie. Nous allons lentement, car mon père craint que le mouvement de la voiture ne le fatigue. Aujourd'hui, Dieu merci ! il va bien ; il a diné de bon appétit, et nous espérons qu'il dormira bien. Quoiqu'il soit triste par intervalle, nous voyons que le voyage lui plaît, et que sa visite à Rome hâtera le retour de sa santé.”

—La frégate de guerre américaine *the Jamestown*, chargée de provisions et de grains envoyés par le gouvernement des États-Unis pour secourir la détresse en Irlande est arrivée à Cork le 12 avril ; on ne saurait dire, mardo un journal de cette ville, l'enthousiasme, la joie et la reconnaissance qui ont accueilli à Cork et dans les environs la nouvelle de cet acte de générosité de la part de la nation américaine, de l'acte le plus noble qui fut jamais dans les fastes historiques d'aucun peuple. C'était un vrai délire de gratitude populaire à Cork. Des milliers de personnes couvraient les quais pour voir entrer dans le port le noble vaisseau toué par un steamer de guerre anglais.

Les cloches de la ville sonnaient, et le soir la ville fut illuminée. Des adresses de remerciements furent présentées par tous les corps publics au capitaine Forbes, le commandant du *Jamestown* et il fut invité à un grand dîner public, donné en son honneur. Ce dîner fut splendide, le galant capitaine Forbes fut le héros de la soirée ; il s'en acquitta admirablement bien. Le 16 avril il y eut une grande assemblée dans la ville pour exprimer encore toute la gratitude du peuple Irlandais pour la sympathie que le peuple américain lui a témoigné dans ses malheurs.

ÉTATS-UNIS.

Détresse dans les prairies de la Louisiane.—“ Par suite du retard qu'éprouve le printemps de la rareté de l'herbe, dit le *Planter's Banner* du 25 mars, les troupeaux meurent en grand nombre dans les prairies des Attakapas et des Opelousas. Depuis longues années on n'avait vu dans cette saison une pareille mortalité. La partie la plus pauvre de la population créole des Acadiens, qui vit uniquement de bœuf et de maïs, souffre plus qu'à aucune autre époque. La plupart de ces malheureux sont dépourvus de maïs et ne peuvent vendre leurs bestiaux qui sont en mauvais état. Si le maïs vient à manquer cette saison, la Louisiane occidentale éprouvera une détresse complète.” *La Banner* appelle l'attention de la législature sur cette triste perspective.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Les MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des États-Unis coûte 8 chelins 8 deniers pour l'année.

<i>Prix des annonces.</i> —Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4s.
Chaque insertion subséquente,		1s.

AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

MM. E. R. FABRE, libraire.	Montréal.
D. MARTINEAU, prêtre, vicaire.	Québec.
F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège.	St. Arne.
VAL. GUILLET.	Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, ÉDITEUR.
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPLEAU, IMPRIMEURS.